

***Les enfants exposés
aux violences collectives,
sous la direction de Marion Feldman,
ères, 2016***

Il n'y a pas si longtemps, on estimait que les enfants étaient des êtres qui ne souffraient pas psychologiquement, puisqu'ils ne comprenaient pas ce qui leur arrivait. Dans le même esprit, la médecine a longtemps ignoré la souffrance physique des petits en prétendant que les bébés ne ressentait pas la douleur. On frémit en pensant aux souffrances infligées à tous ces enfants ! La prise en compte des traumatismes psychiques chez les enfants est donc relativement récente : depuis une vingtaine d'années seulement, les spécialistes s'accordent à reconnaître l'existence de psychotraumas infantiles, tout en continuant à chercher la meilleure façon de les traiter. L'enfant exposé aux violences collectives, tel qu'il apparaît dans l'ouvrage dirigé par Marion Feldman, est un enfant en danger de désaffiliation et de mort psychique : c'est ce que s'attachent à montrer les contri-

buteurs du livre, dans des chapitres qui traitent de situations différentes, mais qui toutes ont en commun de faire courir aux enfants un risque majeur, celui d'une rupture parfois définitive dans leur continuité d'existence.

Que ce soient les enfants juifs cachés pendant la Deuxième Guerre mondiale, les orphelins, les enfants des rues, les enfants confrontés à la violence génocidaire ou familiale, les enfants ayant connu l'exil ou une catastrophe naturelle, tous sont des enfants exposés, dont Marie-Rose Moro nous dit qu'ils possèdent une double polarité : vulnérables, ils peuvent aussi se révéler particulièrement résistants, comme si l'exposition au traumatisme les avait en quelque sorte mithridatisés. La clinique particulière qui se dessine au fil des pages nous entraîne souvent aux limites de la pensée, car nous répugnons à envisager les traumatismes infligés aux enfants. Chacun des cliniciens sollicités pour cet ouvrage déploie devant nous les itinéraires collectifs, mais aussi individuels, qui permettent de reconnaître le traumatisme et

d'élaborer des stratégies de soin. Tous apparaissent animés de la volonté de comprendre pour soulager, sans jamais affirmer une relation de causalité linéaire entre les troubles constatés et le devenir du sujet – bébé, enfant ou adolescent. S'inscrivant dans la lignée des précurseurs comme Anna Freud, René Spitz ou Donald Winnicott, ces cliniciens font appel à la psychanalyse bien sûr, mais aussi à l'histoire, à l'anthropologie et à la psychologie des groupes, car pour penser le traumatisme il est indispensable de s'appuyer sur plusieurs disciplines.

Cet ouvrage est composé de trois grandes parties. Dans la première, consacrée aux violences familiales et groupales, Sylvain Missonnier livre un récit clinique sur la façon dont on peut prévenir un éventuel accouchement traumatique en travaillant avec la mère autour du sentiment de continuité du soi, mis en danger par l'épreuve de la naissance à venir. Le texte d'Emmanuelle Bonneville-Baruchel nous introduit au cœur des rencontres entre les enfants placés et leurs parents en difficulté pour montrer l'importance des professionnels, sur qui repose la tâche délicate de réguler et d'aménager un espace et une distance psychique suffisamment bonne entre les deux parties, en protégeant l'enfant d'une intensité affective souvent traumatique. La contribution de Clara Duchet fait le lien avec la deuxième partie du livre, qui traite des violences collectives ; pour elle, la spécificité du trauma

groupal, qui peut s'apparenter à une psychose collective par la confusion qu'il instaure, requiert une approche spécifique, où le travail de groupe tient une part importante, notamment par ses effets de réaffiliation et de contenance. Dans sa contribution, Marion Feldman reprend l'idée centrale d'un précédent ouvrage¹, selon laquelle les enfants juifs cachés pendant la Deuxième Guerre mondiale ont vécu des traumatismes qui n'ont été reconnus que très tardivement. Le clivage dû à la clandestinité dans laquelle ils ont vécu pendant ces années a laissé des traces dans leur psychisme, les maintenant trop souvent dans une clandestinité à eux-mêmes, dont certains ne sont jamais parvenus à se défaire. Les troubles identitaires, le rapport à un passé qui leur est resté opaque en dépit des explications postérieures, mais surtout le manque de connaissance, donc de reconnaissance publique de ce qu'ils ont vécu, a contribué à maintenir le clivage qui, de survie, est devenu un clivage de vie, entravant leur sentiment de continuité psychique. Adultes, nombre d'entre eux cherchent encore à recouvrer cette continuité d'existence qui leur a fait défaut en se confrontant, des décennies après les événements, à une élaboration mentale indispensable au travail du vieillir.

Dans cette deuxième partie sont abordés des thèmes aussi divers que

1. M. Feldman, *Entre trauma et protection. Quel devenir pour les enfants juifs cachés en France (1940-1944)*, Toulouse, érès, 2009.

la silenciation du colonial chez les adolescents (Malika Mansouri et Marie-Rose Moro), le trauma dans la langue chez les enfants émigrés tamouls (Amalini Simon, Muriel Bossuroy), les effets de la catastrophe naturelle en Haïti (Daniel Derivois) ou du traumatisme intentionnel au Rwanda et dans les camps de Goma (Pierre Benghozi). À défaut d'entrer dans le détail de ces situations toutes différentes, on notera le fait que les auteurs se retrouvent autour des notions de désaffiliation et de réaffiliation et soulignent l'impact de ces traumatismes silencieux dont les soignants doivent détecter les traces souvent invisibles « à l'oreille nue », pour défaire patiemment l'emprise délétère du traumatisme.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, consacrée à des modèles de soin pour les enfants, bébés ou adolescents affectés par la violence collective, nous sommes introduits à la clinique des enfants des rues et celle des mineurs isolés étrangers, question d'une brûlante actualité, pour laquelle il reste encore beaucoup à inventer (Moro et coll.). Enfin, Bernard Golse opère un rappel passionnant d'une expérience pionnière, celle de l'institut hongrois Pikler-Loczy, où les bébés « privés d'histoire », comme il les nomme, continuent, depuis 1946, à bénéficier d'un accompagnement remarquable, fait de soins et d'attention, d'empathie et de respect des rythmes propres à chacun, pour permettre à ces petits de retrouver une trajectoire de vie

entamée sous le signe de l'abandon traumatique. Or, nous rappelle François Marty dans sa conclusion, l'enfant exposé au traumatisme risque de perdre la trace de son origine, balayée qu'elle est par la violence.

Les situations exposées ici nous montrent toute la nécessité pour l'enfant de retrouver une origine par la mise en récit et la recherche des traces qui le constituent. Et ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de réaffirmer que ce chemin ne peut se faire qu'en pensant en même temps l'individu et le groupe, la réalité extérieure et la réalité psychique. L'idée d'une psyché solipsiste, indépendante de l'environnement, ne tient pas face aux manifestations des traumatismes. Quand le groupe social n'est plus garant de la sécurité de base, l'enfant se trouve livré seul aux menaces tant physiques que psychiques et, s'il réchappe à la mort, il n'en reste pas moins marqué par cette faillite majeure de l'environnement. Privé de l'indispensable étayage d'un autre secourable, l'enfant va se construire sans références, au gré des rencontres, bonnes ou néfastes. La tâche du soignant sera donc, par des dispositifs spécifiques créés souvent *ad hoc*, de restaurer l'espace de pensée et de subjectivation, indispensable pour ces enfants confrontés à une violence qu'ils doivent élaborer pour continuer à vivre.

Régine Waintrater
Psychanalyste, maître de conférences,
Paris 7